



La Plume d'Albert

Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens...

...pour les lycéens !



EcoADM et le développement durable
Décryptage géopolitique : Les talibans en Afghanistan

NOUVEAU !
La rubrique musique

Rendez vous page 19 !!!



Chers lecteurs

En ce début d'année, nous sommes heureux d'inaugurer la création d'une rubrique musicale pour les apprentis musiciens ou experts. Mais ce n'est pas tout, vous aurez aussi l'occasion de découvrir les bienfaits d'EcoADM sur les élèves et notre école. Rappelons-nous d'événements graves et importants à ne pas oublier. Renseignez-vous sur certains métiers ou encore notre point de vue sur l'expérience du SNU. Découvrez la playlist du mois ainsi que nos conseils de lecture. Enfin, plongez-vous dans l'univers de notre poétesse qui vous enchante avec sa plume. Bonne lecture !

La rédaction



- Vide dressing solidaire -

EcoADM vous propose un vide dressing solidaire le **9 décembre prochain**.

Le principe : trouver des habits d'occasion ET faire un don à une association (non obligatoire)

S'habiller avec des vêtements de seconde main permet de réduire la production de matières premières et limite la pollution textile.

Comment y participer ?

- ◆ Vous avez des habits que vous ne mettez plus, ils sont en bon état, vous pouvez les apporter au CDI du lycée

le jeudi 18 novembre toute la journée (9h10 à 18h sauf de 13h10 à 14h10)

Nous n'accepterons que des habits en bon état, lavés et sans taches. (Pas de maillot de bain, sous-vêtements, chaussettes)

- ◆ Vous n'avez pas d'habits à donner, vous pouvez quand même venir en choisir le jeudi 9 décembre entre 11h20 et 14h10. Nous vous indiquerons le lieu ultérieurement.
- ◆ L'entrée n'est pas payante, nous préférons vous donner la possibilité de faire un don à des associations.



Dans ce numéro...

Lycée :

EcoADM et le développement durable p. 4

Orientation :

Nouveau bac, dernières réformes p. 5

Les métiers de l'informatique..... p. 6-7

La vie des professionnels de l'aéronautique p. 8

Politique :

Décryptage géopolitique : les talibans en Afghanistan p. 9-11

Procès des attentats du 13 novembre 2015..... p. 12-13

La Cop26..... p. 14

Société :

L'Etat et la pollution de l'air..... p. 15

Culture :

Conseils de lecture..... p. 16

Le Basket-Ball : sa fascinante ascension..... p. 17-18

Musique :

Playlist d'octobre et celle des professeurs p. 19-20

Tutoriel Piano p. 21-22

Tutoriel Guitare..... p. 23-24

Littérature :

Quel portrait l'écrivain Céline nous livre-t-il de la guerre ?..... p. 25-27

Poème : Souvenir p. 28

Point de vue :

Le SNU, vous connaissez ?..... p. 29-31



EcoADM et le développement durable

Vous avez sûrement déjà entendu parler d'EcoADM, un groupe de lycéens d'Albert de Mun. Nous œuvrons pour un établissement plus vert, avec des actions simples et concrètes à l'échelle de l'établissement, mais que faisons-nous exactement ? Je vous propose de découvrir dans cet article tous nos projets actuels, de la vente de gourdes à la sensibilisation en passant par le potager.

La vente de gourdes

L'année dernière EcoADM a proposé une vente de gourdes à tous les élèves du collège et du lycée. Ces gourdes isothermes ont été le pilier de notre projet pour lutter contre les déchets de plastique dans la nature et particulièrement dans les océans. Cet objectif s'est décliné sur plusieurs points : donner la possibilité aux élèves de prendre un panier repas sans bouteilles plastiques, leur faire acquérir le réflexe de prendre une gourde plutôt qu'une bouteille plastique, et enfin soutenir l'association *Race for water* qui agit pour réduire les déchets dans les océans (raceforwater.org). Nous relançons donc cette action avec de nouvelles ventes, cette fois-ci en touchant aussi les plus jeunes : les gourdes ont été proposées ce vendredi 22 octobre aux élèves de la maternelle et du primaire, et le seront plus tard dans l'année pour le secondaire. EcoADM touche aussi les jeunes avec un deuxième projet, sur un sujet pourtant très différent.

Le potager

Un potager a été mis en place pour animer des séances avec les enfants du primaire tous les vendredis midis de 12h à 13h. Des volontaires de CP, CE1 et CE2 ont déjà pu découvrir le potager situé derrière la cour des maternelles, et certains ont même planté des radis et des navets ! Cet atelier nous permet de sensibiliser les élèves sur des domaines nombreux et variés : le circuit court, les écosystèmes, les fruits et

légumes de saison... tout cela avec l'aspect ludique de cultures de légumes. En effet, l'activité plaît ; de nombreux enfants souhaitent y participer. Malheureusement cela nous oblige à alterner entre les niveaux d'une semaine sur l'autre. Bientôt les enthousiastes de CM1 et CM2 découvriront à leur tour l'atelier. Et EcoADM ne compte pas s'arrêter là. Les lycéens veulent aussi toucher les maternelles, ce qui va être possible grâce à un projet main dans la main avec les enseignantes de moyenne et grande section pour que les plus petits puissent aussi planter. Or nous sommes sûrs qu'il n'y pas seulement les plus jeunes qui ne connaissent pas les fruits de saisons...

La sensibilisation

Un des objectifs majeurs d'EcoAdm est de parler de tout ce qui est lié à l'écologie, et plus largement du développement durable. La communication passe principalement par le compte Instagram ([ecoadm_](https://www.instagram.com/ecoadm_)). Vous pouvez y trouver des astuces écologiques, les projets mis en place à Albert de Mun, des actualités sur le développement durable... Nous profitons aussi de nos différents projets pour sensibiliser les élèves sur différents domaines. Par exemple la vente de gourdes nous a donné l'occasion de parler des déchets plastiques ! Enfin depuis deux ans, nous essayons aussi de passer par les éco-délégués pour promouvoir l'écologie au sein de toutes les classes.

Grâce à toutes ces actions, le lycée Albert de Mun a reçu la labellisation nationale E3D (établissement en démarche de développement durable) de niveau 1 : engagement, pour une durée de 3 ans. Et d'autres projets sont à venir, comme un vide-dressing solidaire qui va être organisé cette année pour les élèves du lycée...



Logo EcoADM

Jeanne Marie Boulaire



Nouveau bac, dernières réformes

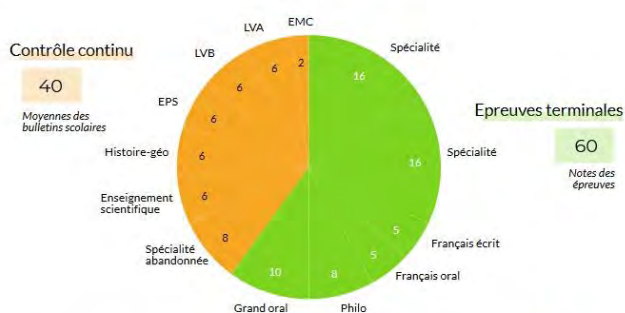
C'est certain, nous pouvons dès à présent oublier les deux sessions d'épreuves communes pour le bac 2022. En effet, les 3C sont annulés et le contrôle continu est mis en avant.

Entre contrôle continu et épreuves terminales

A l'origine, les élèves de premières devaient cette année passer deux sessions d'épreuves communes des matières suivantes : **Histoire géo, LVA, LVB, enseignement scientifique et la spécialité non poursuivie l'année de terminale.**

TOUTES ces matières sont désormais évaluées en contrôle continu et c'est la moyenne qui devient la note du bac. Ainsi les épreuves terminales compteront pour 60% du bac et 40% de la note sera évaluée en contrôle continu. **L'EMC** devient aussi une matière évaluée en contrôle continu.

Mais attention, bien que ces matières soient toutes en contrôle continu, elles ne sont pas toutes évaluées avec les mêmes coefficients :



Source : ministère de l'Éducation nationale © L'Étudiant

by L'Étudiant

La moyenne de chaque option est désormais prise en **compte même si elle est inférieure à 10, c'est la fin des points bonus**

Cette réforme est mise en place pour les élèves étant entrés en première en septembre 2021.

Les **coefficients des options** au bac

Option suivie en...		COEF
Première	Terminale	
✓	✓	4 (2+2)
✗	✓	2

Nombre maximum d'options au bac : 4 options dont 3 options coef 4

Tableau des coefficients des options de l'Étudiant

Exemple

Note du bac sans les options : 1.650 points pour 100 coefficients soit 16,5/20

OPTIONS	PREMIERE		TERMINALE	
	Moyenne	Coef	Moyenne	Coef
LV3 : italien	12	2	8	2
Latin	16	2	15	2
Grec	19	2	20	2
Maths complémentaires	-	-	10	2
Total à ajouter à la note du bac	6	94	8	106

Note du bac avec les options : 1.850 points pour 114 coefficients soit 16,22/20

Source : ministère de l'Éducation nationale © L'Étudiant

by L'Étudiant

La réforme des options

Les options comme latin, grec ou euro ne sont plus du bonus comme on nous l'avait annoncé à l'arrivée en seconde. On considère donc de la même manière l'option qu'une matière du tronc commun.

C'est-à-dire ? Une option suivie en première et terminale sera comptabilisée en contrôle continu coefficient 4 et une option suivie qu'en terminale (comme maths complémentaires par exemple) avec un coefficient 2..



Les métiers de l'informatique

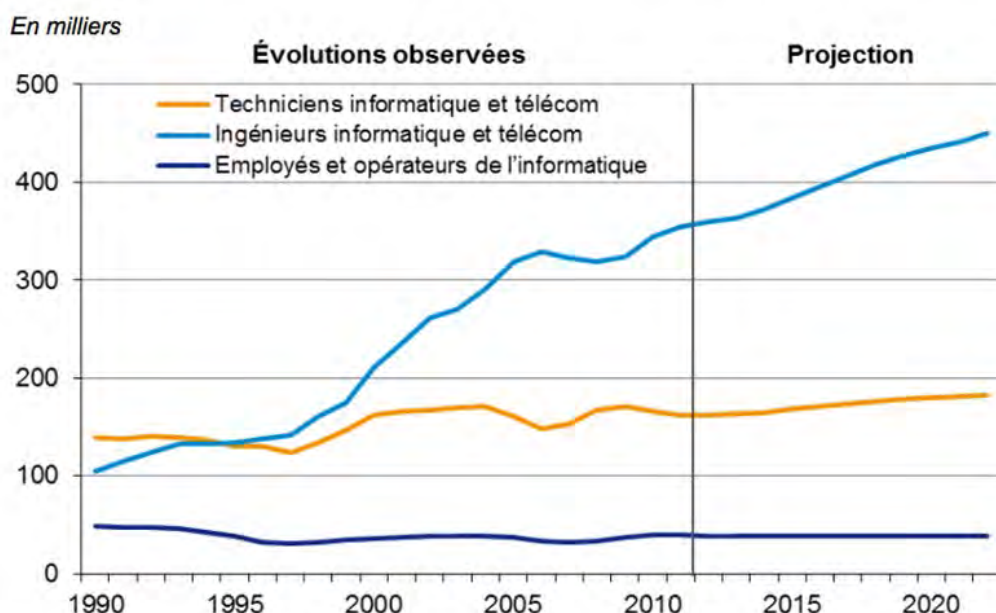
Secteur grandissant d'année en année, regorgeant de métiers divers. Comment faire pour s'y retrouver ? Nous vous livrons quelques clés dans cet article.

Un peu d'histoire

L'informatique connaît une explosion incontestable depuis les deux dernières décennies. D'abord confinés aux laboratoires de recherche et aux universités américaines, la démocratisation s'est faite avec l'arrivée de solutions de plus en plus performantes pour un coût toujours diminué. Cependant, les besoins augmentent plus vite que les performances. La loi de Moore stipule que tous les 18 mois, à coût égal, la densité en transistor double, et donc la puissance. Logiquement, de nombreux nouveaux métiers ont fleuri ces dernières années. Les métiers de l'intelligence artificielle, de la cybersécurité, des objets connectés (IoT) ou de la robotique sont apparus. Par conséquent, les perspectives de carrière sont immenses : d'après une étude de 2017, on estime que 85% des métiers en 2030 n'existent pas encore aujourd'hui, dont une partie importante concernera l'informatique.

Le graphique ci-dessous témoigne de l'explosion de la demande de métiers liés à l'informatique ces dernières années. On constate que le nombre d'ingénieurs informatique et télécom a presque quintuplé entre 1990 et 2020.

Graphique 1 – Évolutions de l'emploi à l'horizon 2022 selon le scénario central



Source : Insee, enquêtes Emploi 1990 à 2012 ; Dares, séries rétropolées 1990 à 2002, moyennes mobiles sur trois ans ; projections France Stratégie-Dares 2012 à 2022, scénario central

Sans surprise, cela coïncide avec la croissance fulgurante du trafic internet par mois : en seulement cinq ans, il a presque triplé.

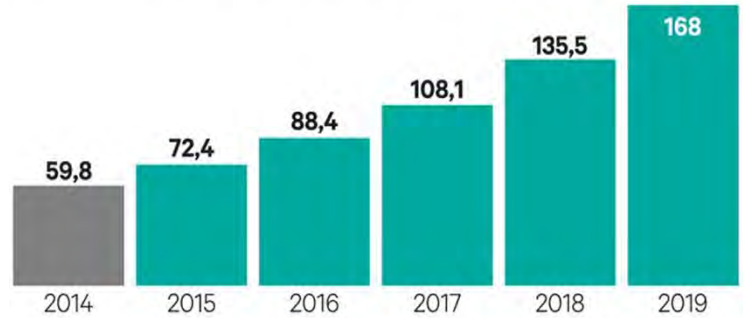


L'informatique désigne en réalité un vaste domaine : un commercial chargé de vendre des logiciels clé en mains aux entreprises ou un programmeur d'application mobile sont regroupés dans cette famille. Néanmoins, différents secteurs émergent :

- ◆ Conseil et expertise
- ◆ Etude et développement
- ◆ Administration et exploitation

La croissance du trafic Internet mondial

En exabytes (10^{18} bytes soit 1 milliard de gigabytes) par mois



Voici, selon une étude de *CodinGame*, la liste des métiers les plus recherchés en 2020 dans l'informatique :

1. **Développeur full-stack** : développeur polyvalent et aguerri, travaillant autant en backend qu'en frontend. Son profil est très recherché dans les petites start-up.

Salaire : Junior : 35-45K€, Senior : 50-70K€

2. **Développeur backend** : il s'occupe de la partie immergée de l'iceberg : c'est lui qui va gérer les éléments techniques comme les bases de données.

Salaire : Junior : 30K, Senior : 65K

3. **Ingénieur DevOps** : contraction en développeur (dev) et administrateur (Ops), il fait le lien entre ces deux équipes pour garantir la livraison optimale du produit.

Salaire : Junior 30K, Senior 75K

4. **Développeur frontend** : il crée la partie visuelle, l'interface que verra l'utilisateur. Il travaille étroitement avec les UX et UI designers.

Salaire : Junior 30K, Senior : 65K

5. **Architecte informatique** : comme pour une maison, il s'occupe de gérer la structure d'un logiciel, ses différents composants.

Salaire : Junior 30K, Senior : 65K

6. **Développeur mobile** : il conçoit les applications mobiles ou les sites web pour smartphone.

Salaire : Junior : 30K, Senior : 65K

*Les salaires varient cependant en fonction du pays d'activité : aux Etats-Unis, il n'est pas anodin qu'un développeur full-stack senior touche plus de 100K \$ soit plus de 86000€.

William Fijeau



La vie des professionnels de l'aéronautique

Vous êtes-vous déjà demandé comment se déroulait le quotidien des pilotes de ligne ? Comment est-ce que les stewards et hôtesses de l'air pouvaient allier vie professionnelle et vie privée malgré leurs nombreux déplacements aux quatre coins du monde ? Quel est l'impact de la crise sanitaire dans leurs métiers ? Dans cet article, je vais tenter de répondre à toutes ces questions que se pose souvent le grand public aujourd'hui, grâce à des réponses que j'ai directement obtenues des professionnels du secteur.

« Pour ma part, j'effectue en moyenne une vingtaine d'heures de vol par semaine en tant que pilote de ligne » dit Julien Eon durant notre interview,



A220, Wikipédia

le 16 octobre 2021. Julien est pilote de ligne sur A220 (moyen-courrier) pour la compagnie Air France et père de 2 enfants. Il exerce son métier avec passion depuis ses 26 ans. Malgré les apparences, on peut être pilote tout en passant du temps avec ses proches et construire une famille. Les pilotes et stewards savent trouver leur équilibre entre la vie familiale et la vie privée : c'est une partie de leur métier. Leurs temps de pause varient de quelques jours à une ou deux semaines selon les périodes.

L'avantage que possèdent les pilotes de ligne est que le travail se fait directement à l'aéroport, donc pas de travail à domicile « Tous les plans de vol [...] sont étudiés à l'avance par des professionnels de la compagnie ». C'est pour ces raisons que les pilotes ne culpabilisent pas d'être loin de leurs familles : lors des périodes de pause ils peuvent pleinement profiter de la vie, et durant les temps de travail ils exercent leur passion.

Une journée type d'un pilote dépend des horaires de son vol. Prenons par exemple un vol Paris-Madrid, de 2h de vol. L'appareil est censé décoller à 10h00. Le pilote se présentera donc à 6h30 environ à l'aéroport. Après avoir effectué les briefings d'équipage, reçu le plan de vol et le bulletin météorologique, l'équipage embarque dans l'appareil pour préparer la cabine et rentrer toutes les informations nécessaires au vol dans les ordinateurs de bord. À 9h40 les portes de l'appareil se ferment et à 10h00 l'avion s'élève dans le ciel. A 12h00, l'avion retrouve son ombre sur le tarmac de Madrid. Une fois l'aéronef stationné, l'équipage debrief le vol au sol puis il est « libéré » jusqu'au prochain déclenchement.

Pendant la pandémie, Julien m'explique que ses activités se sont complètement arrêtées pendant un peu moins d'un mois avant que les vols reprennent petit à petit. « Je ne faisais qu'une à deux rotations par mois [...] et le taux de passagers a considérablement chuté durant cette période » me dit Patrick Gudin, pilote de B777 (long-courrier) pour la même compagnie, le 18 octobre 2021. Mais depuis ce pic de l'arrêt des activités, les vols reprennent petit à petit et les deux pilotes pensent que le trafic va croître et retourner à la normale voire dépasser le trafic moyen annuel d'avant la pandémie, d'ici quelques années.

« On voit de plus en plus de passagers, mais on ne sait pas réellement où cela va nous mener » me dit Carine Eon, hôtesse de l'air depuis ses 25 ans au sein de la compagnie Air France pendant mon interview du 20 octobre 2021. Aujourd'hui hôtesse sur long-courriers, elle effectue en moyenne 75h de vol par mois. L'emploi du temps de Carine n'est pas si différent de celui de Julien, hormis le fait que les vols long-courriers durent non pas 2 heures, mais plutôt 8h, comme pour un Paris New-York. « Ce qui a changé [pendant la pandémie] en cabine, ce sont les nombreuses normes sanitaires que nous devons appliquer à la lettre pour la sécurité de

l'ensemble des passagers ». D'après les estimations officielles, le trafic aérien mondial aura retrouvé son activité totale aux horizons 2025. Et comme disent tous les acteurs du secteur, on n'aura jamais autant besoin de pilotes que lorsque tout reprendra....



Hôtesse de l'air et steward, Facebook

Propos recueillis par Marius Billard,
remerciements à Charlotte Eon !



Décryptage géopolitique : Les talibans en Afghanistan

Le 15 août 2021, les talibans prennent la capitale afghane, Kaboul, pour la seconde fois en 25 ans et réinstaurent un régime islamiste ultraconservateur. Pourquoi parle-t-on d'une répétition de l'histoire et comment a-t-elle été rendue possible?

Les talibans: qui sont-ils?

D'abord, il est essentiel de ne pas assimiler le mouvement taliban d'Afghanistan avec les talibans Pakistanais et surtout avec les groupes terroristes comme Daech. En effet, contrairement à ces derniers, les talibans sont des extrémistes nationalistes : ils souhaitent reprendre le contrôle de leur pays. Daech se revendique internationaliste et veut imposer sa manière de penser aux autres pays. Les talibans constituent un groupe fondamentaliste islamiste politico-militaire afghan se revendiquant comme l'Emirat Islamique d'Afghanistan. Ce groupe extrémiste a vu le jour dans le contexte particulier de la fin de la guerre froide, opposant deux super puissances : les Etats-Unis (USA) et l'URSS. En 1979, l'URSS envahit l'Afghanistan afin de réaffirmer son emprise sur le gouvernement communiste proclamé en 1978, contesté par la population traditionnellement musulmane et des groupes rebelles : les Moudjahidines. Ces derniers sont soutenus par certains pays arabes mais surtout par les USA, ennemis de l'URSS, qui favorisent ainsi par ce soutien la formation de groupes islamistes et les actions de tristes célébrités comme Oussama Ben Laden. L'URSS, déjà affaiblie, s'enlise dans la guerre d'Afghanistan : on parle d'une vietnamisation du conflit. Elle quitte l'Afghanistan en 1989, laissant un pays ravagé par la guerre et truffé

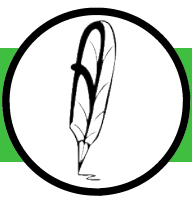
de différents groupes islamistes. Les Moudjahidines renversent le régime communiste en 1992 et instaurent l'Etat Islamique d'Afghanistan, un régime instable et corrompu qui engendre beaucoup de contestation notamment dans les campagnes marginalisées par Kaboul. Le groupe taliban, en majorité Pachtoune (le peuple majoritaire en Afghanistan) et rural se forme en 1994 avec l'objectif de détrôner les « seigneurs de guerre » qu'ils disent responsable de l'instabilité du pays qui a sombré dans la guerre civile. Ils arrivent au pouvoir en 1996 et, la majorité venant des écoles religieuses Deobandi, instaurent l'Emirat Islamique d'Afghanistan : c'est la première occupation talibane.

Vivre sous le régime taliban

Une fois au pouvoir, les talibans instaurent une politique reposant sur l'application stricte des lois coraniques : la Charia. Pour eux, peu importe la forme du gouvernement tant qu'on la respecte. De ce fait, ils s'immiscent dans tous les aspects du quotidien : la manière de s'habiller, de manger, de s'amuser, de se marier... Ils réinstaurent des obligations religieuses qui commençaient à s'atténuer dans un pays où les évolutions occidentales, qu'ils condamnent, s'installaient progressivement depuis les années 60-70. Les hommes ont obligation de porter la barbe et les femmes le tchadri. Les femmes ne peuvent plus travailler, étudier ni sortir sans être accompagnées d'un homme de leur famille proche. Le cinéma, le théâtre, la télévision et les ordinateurs sont prohibés. Les appareils photo sont interdits, écouter de la musique même pendant un mariage est illégal, les relations sexuelles hors mariage sont bannies et des châtiments barbares comme le fouet, l'amputation ou la lapidation sont réinstaurés. Les talibans brûlent les livres, les instruments de musique, emprisonnent les musiciens, dynamitent des statues centenaires au nom de l'iconoclasme (interdiction de représentation humaine)



Drapeau taliban : fond blanc avec la Chahada (profession de foi de l'islam) en noir, Stocklib



comme le Bouddha de Bamyân, même les poupées sont interdites et les photographies de familles déchirées. Les écoles sont contrôlées par l'Emirat, le sport et l'art sont retirés des programmes, des jeux comme les échecs et des sports comme la boxe sont bannis.

Mais en 2001, le régime s'effondre. Les USA, qui ont pourtant soutenus les rebelles islamistes lors de la guerre d'Afghanistan, attaquent le pays. Pourquoi? Le 11 septembre 2001, le World Trade Center de New York est victime d'un attentat suicide revendiqué par l'organisation terroriste Al Qaïda que les talibans ont laissé s'installer en Afghanistan. Ces derniers sont délogés du pouvoir en quelques mois et les USA installent un nouveau gouvernement. C'est la fin de la première occupation talibane mais la guerre est loin d'être finie

Occupation américaine et retour des talibans

A partir de 2001, l'armée américaine et certains membres de l'OTAN s'implantent en Afghanistan afin de traquer les terroristes d'Al Qaïda mais également de réinstaurer la paix dans le pays. En effet, depuis le départ des talibans, la guerre civile est de retour de même que le gouvernement instable et corrompu qui n'a aucune autorité sur le pays, contrairement aux « seigneurs de guerre ». L'Afghanistan est en effet peuplé de 4 peuples majoritaires : les Tadjiks (plutôt dans l'Ouest et le Nord Est vers le Tadjikistan), les Ouzbeks (dans le Nord vers l'Ouzbékistan), les Hazara (chiïtes de langue iranienne vivant dans le centre du pays) et la majorité Pachtoune dont sont issus les talibans. Cette diversité rend l'unification très complexe surtout parce que les peuples suivent leurs ethnarques (chef d'une ethnie) plus par solidarité que par idéologie ce qui engendre des rivalités. En outre, l'armée américaine manquait cruellement de connaissances sur l'Afghanistan et ses habitants : « Nous étions dépourvus d'une compréhension fondamentale de l'Afghanistan. Nous ne savions pas ce que nous faisons » déclara le lieutenant-général Douglas Lute.

Pendant ce temps, les talibans se réorganisent et en 2006, ils se réimplantent dans le sud du pays. Ils reprennent le contrôle de certaines campagnes et même les Ouzbeks, normalement rivaux des Pachtounes les soutiennent. En 2021, c'est l'offensive finale : les talibans attaquent en même temps un grand nombre de villes, derniers bastions de la modernité occidentale, et dispersent les restes des forces

américaines qui formaient l'armée afghane. Les autres forces de l'OTAN, elles, se sont déjà retirées depuis 2010. Les USA finissent par quitter le pays, laissant les Afghans face aux talibans.



Taliban dans la campagne afghane, Depositphotos

Pourquoi les tentatives de paix et de démocratisation sont un échec ?

Comment se fait-il que les talibans, si redoutés, soient parvenus à reprendre l'Afghanistan si facilement. Pour le comprendre, il faut changer de point de vue. Certains Afghans craignent les talibans et ne veulent pas retomber dans l'obscurantisme de la première période de l'Emirat Islamique d'Afghanistan, mais il ne s'agit que d'une minorité essentiellement urbaine ou féminine. Il ne faut pas oublier que l'Afghanistan est majoritairement rural et les populations souffrent de la guerre civile qui dure depuis 40 ans, de l'insécurité et de la pauvreté, les aides internationales étant détournées par le gouvernement corrompu vers les villes qui se développent et adoptent la culture occidentale (musique, cinéma, promenades entre filles...), laissant les campagnes sous développées, miséreuses et conservatrices. Enfin, la xénophobie envers les occidentaux est très présente. Ils sont associés aux chrétiens mais surtout, pendant l'occupation, les Américains se sont rendus coupables de beaucoup de bavures : ils sont accusés d'un tiers des victimes civiles essentiellement dans les campagnes (bombardements, irruptions et dégâts matériels, violences physiques...). Les habitants nourrissent donc tout naturellement un ressentiment envers les occidentaux alors que les talibans sont des locaux, ils sont proches de la population et ne commettent aucune injustice (appliquer la Charia est considéré comme légitime). Pour ces population rurales, les talibans mettent fin pour la seconde fois à la guerre civile, apportant la sécurité (voyager de nuit...), la

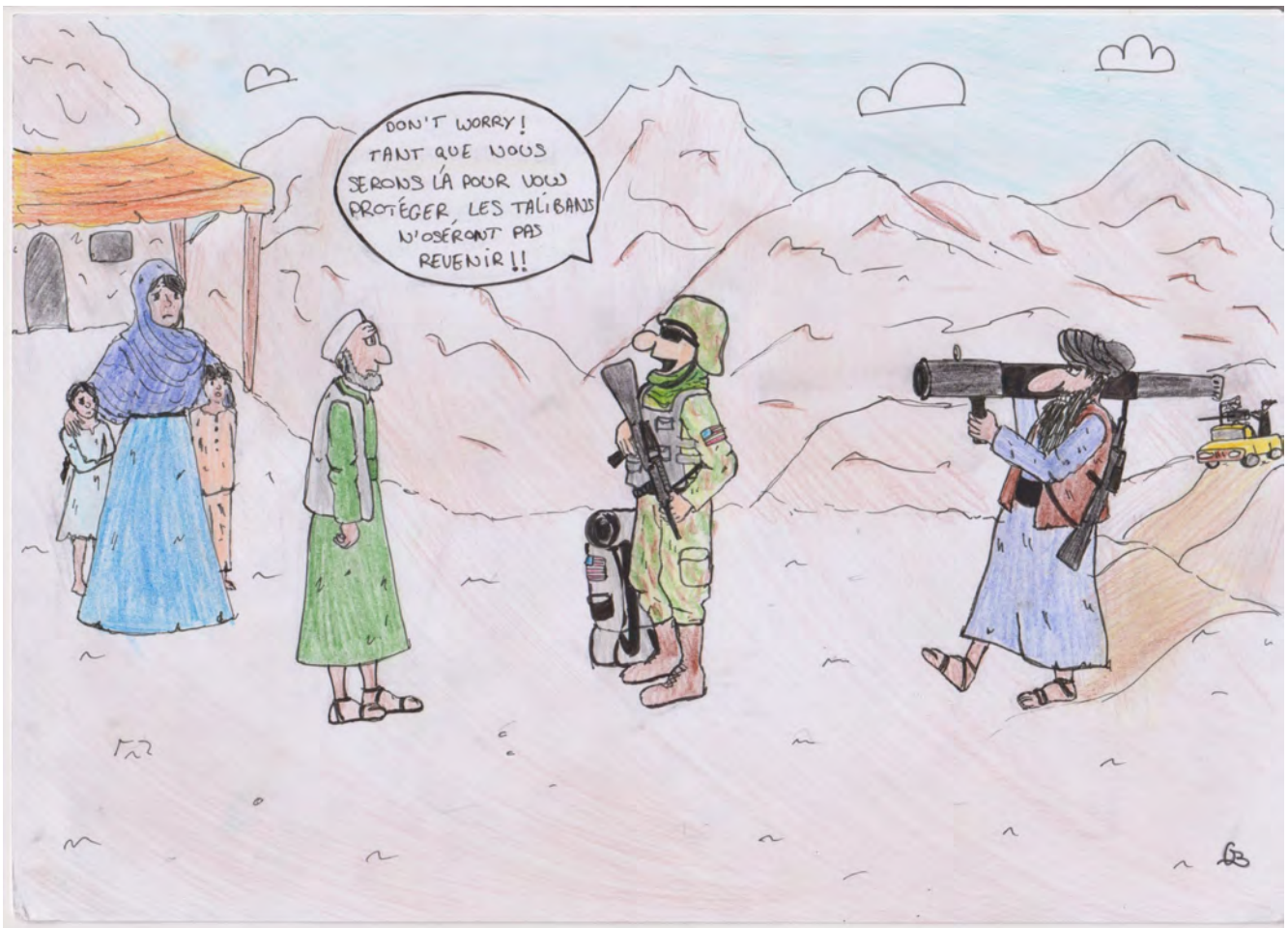


justice jusque là peu appliquée (tribunaux islamiques), la promesse de modernisation, mais surtout, le respect de la tradition, chère aux cœurs des musulmans des campagnes hostiles envers la modernité occidentale.

En outre, en 2021, les talibans montrent une image plus modérée : écoles pour garçons et filles, musique et cinéma autorisés, non obligation de porter la barbe... Mais les femmes sont tout de même victimes des violences talibanes. Par exemple, le fait de discuter avec un garçon au téléphone aura pour conséquence d'être fouettée en public et si elle est mariée elle sera lapidée en public. Mais les Afghans sont prêts à s'en accommoder si le pays devient enfin stable.

En clair, le modèle occidental ne répond pas aux attentes de la majorité des Afghans, seules les populations des villes y ont pris goût. Ils ne reconnaissent pas les mérites de la démocratie, les structures tribales étant encore très présentes, et sont plutôt favorable à l'application de la Charia puisqu'ils sont majoritairement musulmans et très conservateurs. De plus, les talibans mettent fin aux guerres civiles, apportent sécurité et stabilité au pays et projettent de développer les campagnes jusque là marginalisées par Kaboul. Maintenant qu'ils sont de retour au pouvoir, ce qu'il y a à redouter d'un point de vue géopolitique, au-delà des conditions de vies des Afghans, c'est l'intégration de l'Afghanistan dans le bloc Chine-Pakistan anti américain et anti occidentaux puisque la Chine cherche à étendre de plus en plus son influence dans les pays asiatiques grâce à sa « nouvelle route de la soie » et que l'alliance de pays hostiles aux occidentaux associés à la Chine pourrait rendre compliqué les opérations commerciales, politiques... dans la région indopacifique ainsi que les relations avec l'Inde alliée aux USA.

Garance BASQUIN



Caricature des Américain pris par surprise par les talibans en 2021. Garance Basquin



Procès des attentats du 13 novembre 2015

Depuis le mois de septembre a débuté le procès des attentats terroristes du 13 novembre : un événement historique attendu par les victimes de l'attaque la plus meurtrière sur le sol français, presque 6 ans après les faits.

Retour sur la soirée du 13 novembre

Pour mieux comprendre la nature du procès, voici un rapide retour sur cette nuit où Paris et Saint-Denis ont été plongé dans le chaos.

21h20 : début des attaques à Saint-Denis

3 terroristes, se faisant refuser l'accès au stade de France où se déroule un match France-Allemagne, se font exploser dans les alentours, à 21h20, 21h30, et 21h53. Un passant est mortellement touché : c'est la première victime de cette nuit.

21h25 : des restaurants assaillis au centre de Paris

Au même moment, dans le 10^e et le 11^e arrondissement, 6 bars et restaurants sont pris pour cible par 3 autres terroristes : *Le Carillon* et le *Petit Cambodge*, suivis à 21h32 par le *Café Bonne Bière* et le *Casa Nostra*, puis par *La Belle Équipe* à 21h36 et le *Comptoir Voltaire* à 21h43. Deux des attaquants prennent la fuite, tandis que le troisième se fait exploser.

21h40 : la salle de concert du Bataclan, théâtre de la dernière attaque

Une dernière équipe de 3 terroristes ouvre le feu sur le public du Bataclan venu voir le groupe de rock « Eagles of Death Metal ». S'en suit alors une prise d'otage qui prendra fin avec l'assaut des forces de l'ordre. Les trois kamikazes sont abattus à 0h23.

Le bilan des victimes fait état de 130 morts et de 352 blessés. L'attentat est revendiqué par l'organisation Etat Islamique.

Après une phase d'instruction (recherche de preuves par des juges afin de mettre en accusation des personnes, donc l'enquête) de près de cinq ans, l'ordonnance de mise en accusation de vingt hommes ayant participé de près ou de loin aux opérations est finalement signée juste avant le premier confinement, permettant enfin d'ouvrir le procès des attentats du 13 novembre 2015.

Le procès

Ainsi, le mercredi 8 septembre 2021 à 13h17, exactement, s'est ouverte la première journée d'audience du procès. Initialement prévue pour janvier, ce dernier a été reporté en raison de la pandémie de Covid-19. Il se déroule au Palais de Justice de Paris, sur l'île de la Cité, bouclée et sécurisée tous les jours d'audience. Une salle a été créée spécialement pour l'occasion et peut atteindre une capacité maximale de 550 personnes.



Palais de justice de Paris, Salle temporaire « Grands procès »
Wikicommons

Du côté des accusés, on retrouve vingt hommes : Salah Abdeslam, le dernier membre vivant du commando, arrêté en Belgique le 19 mars 2016, et dix-neuf autres gravitant autour de lui. Onze sont détenus, trois comparaissent libres, tandis que les six derniers sont présumés morts ou disparus et visés par des mandats d'arrêt. Parmi les chefs d'accusation, on retrouve l'aide pour la préparation des attaques, l'aide pendant la cavale d'Abdeslam ou encore la participation prévue mais annulée aux attaques.

Face à eux, 1765 personnes se sont constituées partie civile : des blessés et des rescapés (ce qu'on appelle des plaignants physiques) et des proches des victimes (les plaignants moraux).

Question justice, une cour d'assise spéciale a été créée, composée de cinq magistrats professionnels et marquée par l'absence de jury populaire. Seront aussi présent



330 avocats, dont environ 300 pour les parties civiles.

Compte tenu du très grand nombre de personnes présentes durant les mois que durera le procès et la capacité maximale de la salle d'audience, les débats de la salle principale seront retransmis en direct dans 24 autres salles : 14 pour les parties civiles et 10 pour la presse. Une webradio sécurisée est également disponible afin que les victimes qui ne souhaitent pas ou ne peuvent pas se déplacer puissent quand même suivre les échanges.

Le procès est filmé pour la constitution d'archives historiques de la Justice, qui pourront être diffusées librement dans cinquante ans.

C'est donc dans ces conditions que le procès s'est ouvert. Un minimum de 145 journées d'audience est prévu. Actuellement, neuf semaines se sont déroulées, marquées par l'audition des témoins et des parties civiles après que les faits et les accusés aient été énoncés. Policiers des brigades d'intervention ou de la police scientifique, blessés et rescapés se sont succédé à la barre pour raconter de manière professionnelle ou plus personnelle l'avant, le pendant, et l'après de l'attaque. D'autres témoignages sont encore attendus, ainsi que l'audition des accusés.

Ce sont donc encore de longs mois qui attendent les différents acteurs de ce procès hors norme, à l'issue duquel seront prononcées les peines le 25 mai 2022, chacun des vingt hommes risquant entre 20 ans de prison et la perpétuité. Cela clôturera ainsi 7 ans de doutes et d'attente en apportant peut être comme l'espèrent les victimes des réponses aux zones d'ombres de l'enquête, et permettra enfin à celles-ci et aux familles endeuillées de se tourner vers le futur.

Camille Meyer



Montage de photos autour des attentats du 13 novembre 2015 en France, Wikicommons



La Cop26

Alors que la Cop26 vient de se terminer, nous vous proposons de revenir sur ce qui s'est passé à Glasgow en deux semaines.

Petit rappel des raisons de ce grand rassemblement

Alors que l'année 2021 a été marquée par une pandémie mais aussi par de nombreuses catastrophes naturelles telles que les inondations qui ont touchées la Belgique ou encore l'Allemagne ou les incendies records en Californie, rares sont ceux qui peuvent encore affirmer que les activités humaines n'ont aucun impact sur notre monde. C'est pourquoi une grande partie des dirigeants mondiaux ont décidé de se réunir pour fixer des objectifs garantissant la sauvegarde de la nature mais aussi la santé de leurs concitoyens.

Les faits marquants

Tout d'abord les grands absents : la Chine et le Brésil. Alors que le second voit la forêt Amazonienne diminuer drastiquement sur son territoire depuis quelques années, la Chine est, elle, le premier pays émetteur de gaz à effet de serre. Autre fait marquant, le retour des Etats-Unis dans les négociations. Joe Biden s'est notamment fait remarquer pour une sieste en plein discours d'ouverture lors du deuxième jour seulement.

Les décisions

Le premier point est qu'il faut encore diminuer les émissions de CO2 et ce dès 2022 pour atteindre les objectifs fixés à 2025 par l'accord de Paris. Le premier projet appelle ainsi à rester si possible à seulement 1,5°C de hausse des températures par rapport à l'ère pré-industrielle permettant un impact climatique bien moindre qu'à 2°C. 23 pays se sont ainsi mis d'accord pour sortir du charbon pour la production d'électricité tandis que 24 autres ont signé un autre accord pour interdire les financements d'énergie fossile à l'étranger d'ici 2023.

Des belles paroles mais aucune action ?

C'est LA question que tout le monde se pose. Ainsi le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUÉ) a démontré que l'ensemble des mesures annoncées ne permettraient de limiter le réchauffement climatique qu'à 2,7°C, soit bien plus que les objectifs. De plus, rien ne prouve que les promesses vont être tenues. Comme nous l'avons vu avec Donald Trump, un changement de présidence dans un pays peut amener celui-ci à complètement renoncer aux précédentes annonces. On peut donc estimer que ces grands rendez-vous ne sont qu'une vitrine pour les dirigeants qui leur permet de rassurer leurs électeurs.

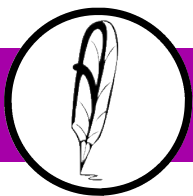


**UN CLIMATE
CHANGE
CONFERENCE
UK 2021**

IN PARTNERSHIP WITH ITALY

Affiche de la Cop26 2021, Wikipédia

Gabin Alvarez Silva



L'Etat et la pollution de l'air

Le 4 août dernier le Conseil d'Etat condamnait l'Etat français à une amende de 10 millions d'euros pour ne pas avoir respecté ses objectifs européens en matière de qualité de l'air. Revenons sur cette affaire pour comprendre pourquoi l'Etat vient d'être condamné.

Pourquoi y a-t-il tant de pollution de l'air en France ?

Cette pollution est essentiellement due aux déplacements routiers, notamment dans les grandes villes, mais aussi au chauffage, à l'industrie ou encore à l'agriculture lors d'épandage et du travail du sol.

Pourquoi freiner ces émissions ?

Selon Santé publique France, la pollution de l'air serait responsable de 40 000 décès par an et entraînerait une diminution de huit mois d'espérance de vie. Cela est équivalent à 9% des décès ayant comme source la pollution. De plus, hormis les dégâts immédiats sur la vie de l'homme, il y a les dégâts à long terme : réchauffement climatique et destruction de l'environnement et des autres espèces.

Qu'a fait l'Etat contre ça ?

L'Etat a agi contre cette pollution ces dernières années notamment en créant de nouvelles zones à faible émission, en donnant des aides pour acheter des voitures moins polluantes ou encore en interdisant les chaudières à gaz ou au fioul d'ici les prochaines années. Cependant ces mesures n'ont pas été jugées suffisantes à court terme par le Conseil d'Etat qui a, suite à de nombreuses menaces, condamné l'Etat à 10 millions d'euros d'amende, cette amende pouvant être réitérée tous les six mois si l'Etat ne fait toujours rien.

Alors quelles sont les actions supplémentaires que peut entreprendre l'Etat ?

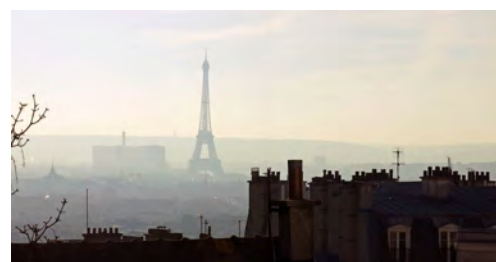
Nous l'avons vu pendant le 1er confinement dû à la covid, la qualité de l'air s'est nettement améliorée, notamment grâce à la baisse du trafic routier. C'est donc de ce côté-là qu'il faut aller chercher le progrès. Comment faire ? Le mieux est de favoriser les mobilités douces. Nous l'avons vu à la sortie du confinement, les pistes cyclables s'étaient développées malheureusement beaucoup ont disparues depuis laissant place aux voitures. Pourtant celles-ci permettaient aux cyclistes d'être en sécurité sur la route. De plus, les parkings à vélos sont peu présents par rapport aux pays du nord de l'Europe.

Mais nous aussi pouvons agir et nous allons vous montrer comment

Parce que nous ne le répétons jamais assez chaque petit geste compte : Tout d'abord le moyen le plus simple est de réduire nos déplacements en voiture le plus possible et d'utiliser de préférence les transports en commun ou, encore mieux, de faire ses déplacements à vélo ou à pied. Ensuite ce sont les petits gestes du quotidien qui comptent: bien trier ses déchets pour éviter qu'ils finissent incinérés et donc qu'ils rejettent plus de CO2, acheter des produits locaux qui ont peu voyager voire même créer son propre potager.

Pour aller plus loin

Vous pouvez notamment aller voir les articles du Conseil d'Etat et du Parisien sur cette condamnation. Pour les dangers de la pollution de l'air, je vous encourage à aller voir le site de Santé Publique et son article sur les dangers de celle-ci.



La pollution de l'air à Paris, EELV Saint-Maur



Les vélos en libre-service, solution contre la voiture, Jean-Louis Zimmermann



Conseils de lecture

Nous connaissons tous Balzac et ses œuvres : La peau de chagrin, le colonel Chabert, les Chouans... Mais connaissons-nous vraiment sa vie ? Publié en 1950, la biographie Balzac, le roman de sa vie de Stefan Zweig nous fait découvrir la vie d'un écrivain au tempérament exacerbé et à la routine d'écriture la plus difficile que l'on connaisse.

Balzac, le roman de sa vie de Stefan Zweig

La biographie se divise en six parties découpant ainsi la vie de Balzac : La jeunesse et les débuts, Balzac à l'œuvre, le roman vécu, splendeur et misère du romancier, le créateur de la comédie humaine et enfin dernière victoire et mort. On découvre un homme au talent prodigieux, excessif et travailleur. Il écrit quinze heures par jour, se lève à minuit ou une heure du matin et écrit. Entre sa quête de fortune et sa passion, il y a un gouffre, et Balzac cherchera toute sa vie la tranquillité assurée par l'argent. Pourchassé par les créanciers et les huissiers, il voyage beaucoup, empruntant de faux noms. Finalement, il puise de cette misère son talent, Ses plus grands chefs-d'œuvre ont été rédigés en vitesse, dans la solitude et sous la pression des créanciers.

Une nouvelle fois, le style de Stefan Zweig m'a séduite. Sa manière de narrer les faits de façon claire et précise alternant descriptions et actions comme un roman m'a transportée au XIX^{ème} siècle. Comme pour la biographie de Marie Antoinette que j'avais précédemment lue, il inclut des lettres de Balzac et de son entourage qui permettent de mieux comprendre qui il est, ce qu'il pense et ce qu'il prévoit. Ainsi, on comprend non seulement ses œuvres mais aussi l'homme qu'il était avec ses failles et ses talents.

Pour résumer, Stefan Zweig m'a permis de découvrir à nouveau une grande personnalité historique qui nous touche chaque jour mais qui pourtant peut rester dans l'ombre de ses œuvres. C'est désormais avec une vision complète de l'auteur que je peux ouvrir ses œuvres et les apprécier d'autant plus. Je ne peux que conseiller cette lecture qui allie instruction et plaisir.



« Je te supplie, par l'amour fraternel que tu as pour moi, de ne jamais me dire, en parlant de quelque chose de moi : C'est bien ! Ne me découvre que des fautes et renferme tes louanges » écrit Balzac à sa sœur, sa première lectrice.

Inès Aslangul

Mille petits riens de Jodi Picoult

Mille petits riens de Jodi Picoult est sûrement le roman qui m'a le plus marqué durant mes vacances. Ce livre, quoique long (plus de six cents pages), peut être dévoré en à peine quelques jours tant l'histoire est prenante, aussi bien révoltante qu'instructive.

Mille petits riens traite d'un sujet qui est encore sensible aujourd'hui et peut même s'avérer être tabou chez certaines personnes : le racisme. C'est une histoire à trois voix, chacune ayant une importance immense dans le processus de compréhension de ce sujet.

C'est l'histoire d'une sage-femme noire, travaillant dans le même hôpital depuis vingt ans qui, un jour, se retrouve à s'occuper d'un nouveau-né et de sa mère, une suprématiste blanche qui, comme son mari, est terriblement raciste. Le dernier personnage est une avocate blanche dont la cliente, la sage-femme, est accusée par les parents racistes, d'avoir tué leur fils. Les trois personnages sont donc mêlés à un procès qui se révèle être captivant et haletant.

Au fil des pages et des chapitres, nous avons donc la possibilité de découvrir la vision de chaque personnage sur la question raciale qui est le point majeur de l'œuvre. Certains passages sont émouvants, d'autres révoltants, mais ils dénotent tous une réalité, parfois triste et difficile, mais que nous ne devons pas cacher ni oublier. Car le racisme est toujours un sujet d'actualité et les inégalités que la couleur de peau engendre le sont aussi. Ainsi, Jodi Picoult nous amène à

nous demander si, peu importe notre couleur de peau, nous n'avons pas tous une part de racisme en nous et soulève d'autres points très intéressants à méditer.

Mais je ne vous en dis pas plus et vous laisse découvrir l'univers de *Mille petits riens*...

Marion Giraud





Le Basket-ball : sa fascinante ascension

Vous connaissez sûrement ce sport et des basketteurs mondialement connus comme Tony Parker, LeBron James ou bien Stephen Curry mais connaissez-vous l'histoire du Basket-ball ? Qui l'a inventé ? Ou bien tout simplement, savez-vous pourquoi la balle de basket est-elle orange ?

L'apparition du Basket Ball

Dans les années 1890, James Naismith, un professeur d'éducation physique canadien du collège de Springfield dans l'État du Massachusetts (États-Unis) cherchait à occuper ses étudiants dans un gymnase. En effet, entre les saisons de football et de base-ball c'est à dire pendant l'hiver la pratique du sport en extérieur était difficile. Le professeur souhaitait également leur trouver une activité où les contacts physiques étaient restreints, afin d'éviter les risques de blessure. Dès lors, il imagine la possibilité de faire des passes dans toutes les directions pour faire avancer la balle. Il ajouta alors à ce jeu un objectif vertical bien différent des autres sports à l'aide de deux boîtes à suspendre qui seront deux paniers de pêche.



James Naismith, 1890

Un sport qui se développe peu à peu

Le tout premier match de l'histoire eut lieu le 21 décembre 1891 et se termina sur le score de 1 à 0. En effet, au début de son histoire, le Basket-ball était surtout porté sur le jeu offensif et la défense était peu présente sur le terrain. Pour cela, James Naismith créa alors 13 règles, notamment : la balle doit être tenue seulement avec les mains, les bras ou le corps sont interdits, un panier est comptabilisé lorsque le ballon est envoyé dans le panier depuis le sol, les défenseurs ne doivent pas empêcher la balle de rentrer si cette dernière rebondit, la durée d'une partie sera de deux fois 15 minutes avec une pause de 5 minutes entre les deux mi-temps... De ces 13 règles, même si certaines

ont évolué, 11 sont encore d'actualité telle que la règle n° 3 « Un joueur ne peut pas courir en tenant le ballon. Le joueur doit le relancer de l'endroit où il le récupère. Une tolérance est accordée à un joueur qui attrape le ballon alors qu'il court à bonne vitesse mais essaie de s'arrêter ». En effet, aujourd'hui le joueur est autorisé à courir en dribblant avec le ballon.

Ce n'est qu'un an après que ce sport eut un nom : « Le Basket-ball » qui signifie littéralement en français : « ballon panier ».

Un sport qui va s'étendre aux États-Unis et en Europe

Ce sport était notamment valorisé pour son côté non violent, il fut adapté pour être joué par des femmes. Alors le 11 mars 1892, le premier match officiel débuta devant une foule enthousiaste d'environ 200 spectateurs avec un score de 5 paniers à 1.

Et dès 1893, le Basket-ball fut joué en Europe et très vite à Paris qui construisit la première salle de basket européenne.

Ce sport se jouait avec un ballon de football en cuir marron/noir, et ce n'est qu'en 1894 que le premier ballon Spalding est créé 3 ans après l'invention de ce sport et s'impose alors comme le ballon originel du Basket-ball. Albert Spalding, le gérant d'une entreprise de ballons de sport notamment de baseball, réalisa une tournée mondiale en 1888 afin de vendre ses productions. Cependant, sa notoriété viendra de la création de ses ballons de basket. C'est James Naismith, le créateur du Basket-ball, qui demanda à Albert Spalding de lui confectionner un ballon orange bien visible. En effet, le ballon utilisé auparavant était bien trop foncé et les spectateurs ainsi que les joueurs se plaignaient de ne pas voir le ballon circuler sur le terrain.



C'est ainsi que le ballon Spalding est devenu le tout premier ballon de Basket-ball.



Balle Spalding, encore utilisé aujourd'hui, le-basket.fr

Ce sport attractif et adoré des spectateurs commença à se faire connaître dans le monde entier. Des équipes se formèrent alors et les tournois commencèrent rapidement dès 1898 avec la première ligue professionnelle : la National Basketball League.

De plus, des règles s'ajoutèrent comme l'autorisation de dribbler autant de fois que l'on veut en 1909.

C'est le 6 Juin 1946 à New York aux États-Unis que naît la « BBA » (Basketball Association of America) que vous connaissez sûrement sous le nom « NBA » par l'association de la « NBL » (National Basketball League) avec la « BBA » en 1949. Cette fusion a été décisive et a complètement changé l'histoire du Basket-ball en donnant l'opportunité à 17 équipes de faire partie du championnat.

Des équipes se formèrent et cherchèrent rapidement à s'implanter dans les plus grandes villes des États-Unis. Ainsi différentes réflexions et stratégies de jeu se mirent en place dans les différentes équipes. En 1955, le nombre des équipes commence à se réduire en passant de 17 à 8 et ces 8 équipes sont toujours membres de la NBA aujourd'hui.

A ce jour, les plus renommées sont les Lakers de Los Angeles créés en 1947, Les Warriors de Golden State sont une franchise californienne basée à San Francisco créée en 1946. Les Raptors de Toronto sont une équipe professionnelle de basket-ball de la National Basketball Association basée à Toronto dans l'Ontario créée en 1995.

Les années 2000 ont été les années les plus lentes en termes de rythme de jeu dans l'histoire de la grande ligue. Les années 2010, elles, sont parmi les plus rapides. Stephen Curry, Klay Thompson, James Harden sont les stars de la décennie écoulée et les principaux acteurs de cette révolution grâce à leur adresse exceptionnelle au tir combinée à leur capacité à shooter sur le tir extérieur.

Entre 2010 et 2019 le joueur Stephen Curry considérablement le record des tirs à 3 points. Le meneur de jeu, trois fois champion NBA avec les Warriors (2015, 2017, 2018) et deux fois le trophée de Most Valuable Player, se distingue par son style de jeu axé sur le tir primé. En effet, le trophée de Most Valuable Player (MVP) est une récompense attribuée chaque année par la National Basketball Association (NBA) au meilleur joueur de la saison régulière.

Curry a réalisé un mois d'avril 2021 historique en réussissant pas moins de 96 tirs à 3 points, un record sur un mois dans l'histoire de la ligue, tout comme son nombre de matchs à, au moins, 30 points avec 13 paniers, pour un joueur de 33 ans.

Le 3 janvier 2021, Stephen Curry parvient à inscrire 62 points dans un match contre les Trail Blazers de Portland. Il bat ainsi son record personnel, jusqu'alors établi à 54 points.



Stephen Curry

Ce sport peut donc être à la fois du plaisir, du partage et de la compétition dans lequel les records sont sans cesse remis en jeu !

Si vous êtes passionné par ce sport, je vous invite à aller voir le film *The Way Back* réalisé par Gavin O'Connor avec Ben Affleck sur Netflix.

Voici la fiche du film sur le site allociné : https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=265430.html

Marie BATARD GAULTIER



Playlist d'Octobre

Octobre rose ou aux couleurs d'automne n'est rien sans quelques agréables musiques. Partez à la découverte de notre playlist faite jour par jour et passant par tous les styles, en alliant quelques grands classiques à des artistes plus actuels.

1 <i>Demons</i> Imagine Dragons	2 <i>Beautiful Day</i> U2	3 <i>The Scientist</i> Coldplay	4 <i>Hold On, I'm Coming</i> Sam & Dave	5 <i>Parc Fermé</i> Benjamin Biolay et Adé	6 <i>Paradise</i> Anderson Rocío	7 <i>Uptown Girl</i> Billy Joel
8 <i>Campus Vampire Weekend</i>	9 <i>Leave It In My Dreams,</i> The Voidz	10 <i>Till Forever Falls Apart</i> Ashe, ft Finneas	11 <i>Your Power,</i> Billie Eilish	12 <i>Fool's Gold</i> One Direction	13 <i>Noah</i> RIOPY	14 <i>Someone To You</i> BANNERS
15 <i>Jerk It Out</i> Caesars	16 <i>Telescope</i> Cage The Elephant	17 <i>Jolene</i> Dolly Parton	18 <i>Shivers,</i> Ed Sheeran	19 <i>Heart Of Glass</i> Blondie	20 <i>Cendrillon</i> Téléphone	21 <i>Two Princes</i> Spin Doctor
22 <i>Traitor</i> Olivia Rodrigo	23 <i>Ain't No Mountain High Enough</i> Marvin Gaye	24 <i>Gamble Everything For Love</i> Ben Lee	25 <i>Starting Line</i> Luke Hemmings	26 <i>Hoodies (live version)</i> JayXander	27 <i>Yesterday</i> The Beatles	28 <i>Brooklyn Bridge To Chorus</i> The Strokes
29 <i>Level Of Concern</i> Twenty One Pilots	30 <i>All Too Well,</i> Taylor Swift	31 <i>Mambo no5</i> Lou Bega	<p>Pour accéder à la playlist sur youtube : vous pouvez scanner ce QR code :</p> 			

Bonus :

Nous avons demandé à 3 élèves de proposer des musiques à rajouter à notre playlist :

Seconde : Time, Hans Zimmer

Première : Le Roy Engloys

Terminale : Never gonna give you up, Rick Astley



Ambre Deïana -
Fabreguettes
Cléo Musy-Taillefer



Playlist des professeurs

Nous avons également demandé à quelques professeurs de créer leur propre playlist, voici nos 5 préférées :

- ◆ *Heroes* David Bowie
- ◆ *Harvest* Neil Young
- ◆ *Purple Rain* Prince
- ◆ *Sunny Afternoon* The Kinks
- ◆ *Jamie Jones* The Clash

Pour écouter la playlist en entier,
vous pouvez scanner ce QR code :



- Adèle -

Après 6 ans d'attente depuis la sortie de son album 25, Adèle a fait son grand retour avec son nouveau single *Easy On Me*, publié le 15 octobre dernier. Celui-ci a battu le record du de la chanson la plus écoutée en une semaine, avec 84,3 million d'écoutes. Par ailleurs, le clip publié sur Youtube a déjà fait plus de 100millions de vues, en plus de s'être imposé comme tendance n°1 en France. La chanteuse britannique de 33 ans a ainsi annoncé la sortie imminente de son nouvel album, intitulé 30, en référence à l'âge qu'elle avait quand elle a commencé à l'écrire. La sortie de ce dernier est prévue pour le 19 novembre et il sera donc son 4e album studio. Dans une interview avec *Vogue*, Adèle a révélé qu'il était en partie inspiré de son récent divorce avec Simon Konecki, ainsi que de son fils de 9ans.

Cléo Musy-Taillefer

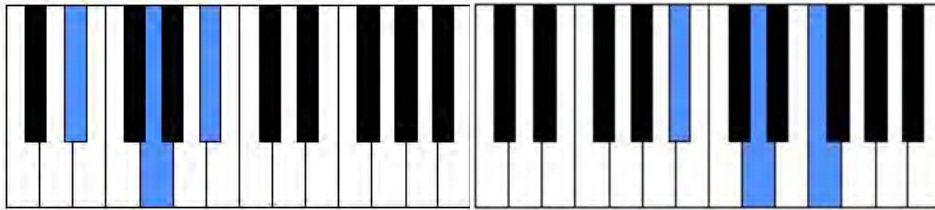


Tutoriel Piano : *Demons*, Imagine Dragons

Bonjour à tous, cette année, nous avons décidé de vous apprendre à jouer l'accompagnement au piano de plusieurs chansons afin d'accompagner votre voix.

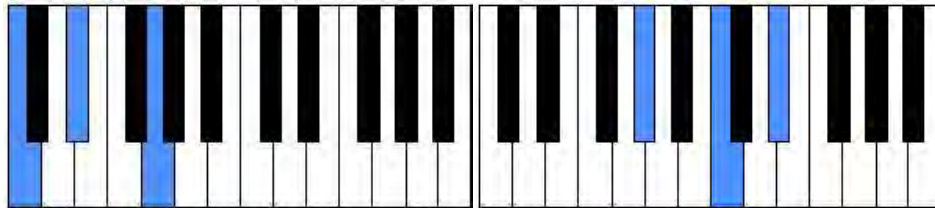
Pour ce numéro de la Plume d'Albert, nous avons choisi la chanson *Demons*, du groupe Imagine Dragons. Il vous suffit d'apprendre 4 accords : D# ; A# ; Cm ; G# (en écriture anglo-saxonne) ou Ré# ; La# ; Do mineur ; Sol# (en écriture française).

Les voici :



D#

A#



Cm

G#

Tout ce que vous avez à faire pour jouer cet accompagnement est de jouer 4 fois chaque accord ; vous pouvez également harmoniser en jouant la première et la dernière note de chaque accord de la main gauche (donc pour l'accord Ré#, vous pouvez jouer de la main droite l'accord entier, et de la main gauche un Ré# et un Si b), vous jouez les deux mains en même temps sur le premier temps, puis seulement la main droite sur les trois derniers temps, tout en laissant la main gauche appuyée.

Pour vous aider, voici les paroles de la chanson, avec les accords. Vous devez jouer l'accord écrit en fin de vers sur le mot en gras. Si l'accord est placé avant le vers, en gras, cela signifie qu'il faut jouer le premier temps avant le vers .



When the **days** are cold (D#)
And the **cards** all fold (A#)
And the **saints** we see (Cm)
Are all **made** of gold (G#)

When your **dreams** all fail (D#)
And the **ones** we hail (A#)
Are the **worst** of all (Cm)
And the **blood's** run stale (G#)

(D#) I wanna hide the truth
(A#) I wanna shelter you
(Cm) But with the beast inside
(G#) There's nowhere we can hide

(D#) No matter what we breed
(A#) We still are made of greed
(Cm) This is my kingdom come
(G#) This is my kingdom come

(D#) When you feel my heat
(A#) Look into my eyes
(Cm) It's where my demons hide
(G#) It's where my demons hide
(D#) Don't get too close
(A#) It's dark inside
(Cm) It's where my demons hide
(G#) It's where my demons hide

At the **curtain's** call (D#)
It's the **last** of all (A#)
When the **lights** fade out (Cm)
All the **sinners** crawl (G#)

So they **dug** your grave (D#)
And the **masquerade** (A#)
Will come **calling** out (Cm)
At the **mess** you made (G#)

(D#) Don't wanna let you down
(A#) But I am hell bound
(Cm) Though this is all for you
(G#) Don't wanna hide the truth

(D#) No matter what we breed
(A#) We still are made of greed
(Cm) This is my kingdom come
(G#) This is my kingdom come

(D#) When you feel my heat
(A#) Look into my eyes
(Cm) It's where my demons hide
(G#) It's where my demons hide
(D#) Don't get too close
(A#) It's dark inside
(Cm) It's where my demons hide
(G#) It's where my demons hide

(D#) They say it's what you make
(A#) I say it's up to fate
(Cm) It's woven in my soul
(G#) I need to let you go

(D#) Your eyes, they shine so bright
(A#) I wanna save that light
(Cm) I can't escape this now
(G#) Unless you show me how

(D#) When you feel my heat
(A#) Look into my eyes
(Cm) It's where my demons hide
(G#) It's where my demons hide
(D#) Don't get too close
(A#) It's dark inside
(Cm) It's where my demons hide
(G#) It's where my demons hide
(D#)



Pavane, op50, FAURE Gabriel, arr. THOMASSEN Theo

Difficulté : ***



Pavane

Opus 50

Gabriel Fauré (1845 - 1924)

♩ = 80

William Fijean

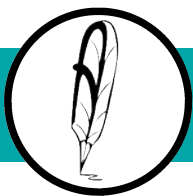
- Un célèbre pianiste du XXI^e siècle : Sofiane Pamart -

Vous avez peut-être déjà entendu parler de lui, Sofiane Pamart, le pianiste que les rappeurs s'arrachent. Aussi surnommé Piano King, ce compositeur et pianiste français né le 25 avril 1990 à Hellemmes près de Lille a pour objectif de devenir le meilleur pianiste du monde. Il tire son inspiration de ses voyages et crée ainsi des mélodies accrocheuses capables de nous transporter. Les titres de son premier album *Planet*, portent ainsi le nom de différentes villes dans le monde. Sofiane Pamart brise les barrières entre les différents genres musicaux : musique classique, rap, pop ou encore électro, nombreux sont les artistes qui cherchent à collaborer avec lui. On retrouve NTO ou Bon Entendeur dans le style électro, des rappeurs comme Vald ou Scylla avec qui le pianiste a d'ailleurs réalisé deux albums (*Pleine Lune* et *Pleine Lune 2*) ou encore le genre pop dans une collaboration avec Kimberose. Plus récemment, Sofiane Pamart s'est livré dans un concert sous les aurores boréales en Laponie pour dévoiler son nouvel album : *Borealis*.

Morceaux les plus célèbres : *Medellin*, *Nara*, *La Havane*

Collaborations : *Clope sur la Lune* (Scylla), *Bataclan* (Médine), *Alba* (Bon Entendeur), *By the sun* (Kimberose)

Elise Molohio



Quel portrait l'écrivain Céline nous livre-t-il de la guerre ?

En plein entre deux guerres, Louis Ferdinand Céline offre au monde littéraire une œuvre singulière qui bouleverse les codes d'écriture contemporains, et qui restera ancrée dans la postérité comme fondatrice de la littérature contemporaine. Dans Voyage au bout de la nuit (1932), roman racontant la longue errance d'un ancien soldat, Bardamu, son style novateur, teinté d'argot et rempli d'ironie, est mis au service d'une critique de l'humanité dans toute sa vicissitude, et notamment à travers la représentation de la guerre.

Bardamu, un anti-héros cynique et détaché

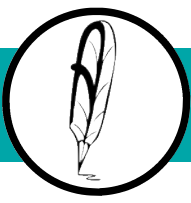
Bardamu est un misanthrope, il éprouve un dégoût inné envers l'humanité et, de ce fait, ne distingue aucunement les hommes entre eux. Pour lui, les Français ne se différencient en rien des Allemands ou des Anglais, mais participent d'un noyau commun à tous les hommes et qui les unit dans leur médiocrité. Il est alors imperméable à tout chauvinisme ou du moins à tout patriotisme. Il exposera d'ailleurs dès le premier chapitre ses conceptions sur ce qu'il juge être un concept fallacieux à son ami Arthur : « *La race, ce que t'appelles comme ça, c'est seulement ce grand ramassis de miteux dans mon genre, chassieux, puceux, transis, qui ont échoué ici poursuivis par la faim, la peste, les tumeurs et le froid, venus vaincus des quatre coins du monde. Ils ne pouvaient pas aller plus loin à cause de la mer. C'est ça la France, et puis c'est ça les Français.* »

L'identité d'un Français n'est plus due à une histoire, à une culture qui le transcende tandis qu'elle l'unit profondément à sa terre natale, mais le fruit de sa propre faiblesse et d'éléments naturels qui le dépassent. C'est une vision pathétique de l'homme, qui, par impuissance, se retrouve enchaîné à une terre. Par ailleurs, cette terre ne veut rien dire en soi. En elle-même, elle n'incarne rien d'autre que la dimension symbolique que lui construisent de toute pièces ses habitants, une représentation faussée et ridicule désignée sous le nom fourre-tout de « patrie ». Ainsi, c'est avec beaucoup d'ironie et de cynisme que Bardamu imite un patriote : « *On va les aborder, les saligauds qui sont sur la patrie n°2 ? [...] « Vive la patrie n°1 »* Le mot « patrie » est désinvesti de sa valeur sentimentale, de son image glo-

-rifiée voire sacralisée : les patries sont interchangeables, ce sont les mêmes, seulement sous des dénominations différentes. Le mot devient creux. Le mot « patrie » est désinvesti de sa valeur sentimentale, de son image glorifiée voire sacralisée : les patries sont interchangeables, ce sont les mêmes, seulement sous des dénominations différentes. Le mot devient creux.



Bardamu : un anti-héros, Sophie Combaret Lopez



La guerre perçue comme une mise en scène hypocrite

Dans *Voyage au bout de la nuit*, la guerre est assimilable à une comédie qui s'étendrait sur deux actes et qui occuperait aussi bien le devant de la scène que les coulisses. Premier acte : il faut justifier la guerre, la draper de vertus nobles et dignes, lui donner une raison d'être : ce sera le patriotisme. On loue la « bravoure » des soldats, on exalte leur courage ; tout n'est que départ en fanfare, discours enflammés sur la grandeur de la France et drapeaux tricolores. Dans cette effusion de couleurs et de sons, l'euphorie générale se répand comme une trainée de poudre. Seulement, le deuxième acte approche et le lourd rideau rouge commence à s'affaisser : il est temps de cacher les horreurs de la guerre et de dérober aux visiteurs le spectacle de la réalité. Cependant, il est important de relever que les civils sont tout aussi bien acteurs que spectateurs de cette mise en scène. Ils participent directement à l'escamotage d'un massacre sanglant qu'ils ne sauraient voir, et auquel aucune vertu patriotique ne pourrait les pousser à participer. Bardamu raconte ainsi son enrôlement dans l'armée : « *Il y en avait des patriotes ! Et puis il s'est mis à en avoir moins des patriotes... [...] Nous n'étions donc plus rien qu'entre nous ? Les uns derrière les autres ? La musique s'est arrêtée. [...] J'allais m'en aller. Mais trop tard ! Ils avaient refermé la porte en douce derrière nous les civils. On était faits, comme des rats.* » Bardamu s'est laissé enthousiasmer par les artifices charmeurs du premier acte tandis que le piège de la guerre se refermait sur lui, tel un traquenard.



Les rhinocéros de Ionesco en prise avec la guerre
Sophie Combaret-Lopez

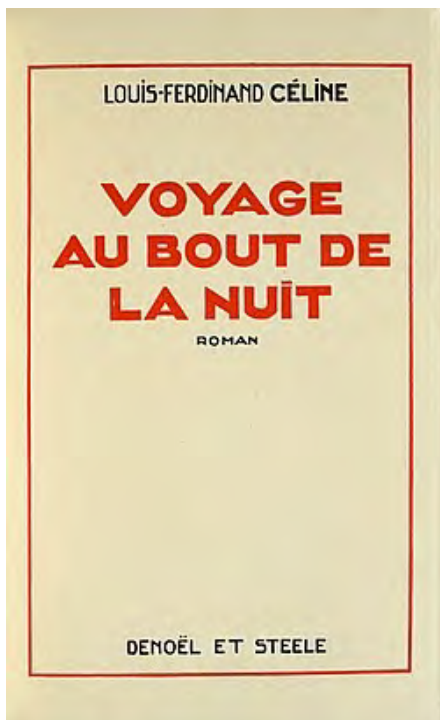
Il a été emporté dans les coulisses et assistera à l'envers du décor du théâtre de la guerre. « *S'il y avait encore eu du monde par ici, on ne se serait surement pas conduits de cette ignoble façon ! Aussi mal ! On aurait pas osé devant eux !* » s'exclamera t'il devant ce spectacle. Nous comprenons alors à quel point la guerre est un jeu de dupe où, et les civils, et les soldats assurent un rôle bien précis. D'une part, les civils s'occupent de légitimer la guerre et désertent pour ne pas voir la réalité de ce qu'ils défendent. D'autre part, les soldats se chargent de prétendre, sous couvert de « bravoure », que la guerre consiste en autre chose qu'une tuerie grandeur nature. Robinson, ami de Bardamu, lui dira « *C'est la nuit qu'il faut faire ça, le jour, il y a plus d'amis, tout le monde travaille pour la galerie, le jour, tu vois, même à la guerre, c'est la foire...* » De cette manière, Robinson oppose le jour, c'est-à-dire le spectacle de la guerre à la nuit – ce qu'on ne voit pas- qui est la réalité de la guerre, et où ne subsiste que la perspective de la mort.

L'absurdité de la guerre

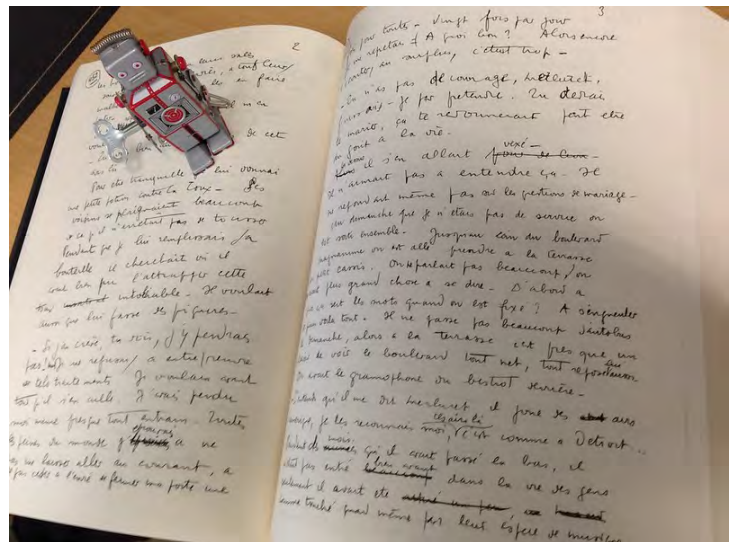
Pour l'individu détaché de ces valeurs morale, la guerre semble absurde et insensée. Premièrement parce que tous les rapports logiques se retrouvent bouleversés. Ainsi, le spectacle irrationnel de la guerre arrache à Bardamu cette exclamation : « *Donc pas d'erreur ? Ce qu'on faisait à se tirer dessus, comme ça, sans même se voir, n'était pas défendu ! Cela faisait partie des choses qu'on peut faire sans mériter une bonne engueulade. C'était même reconnu, encouragé sans doute par les gens sérieux.* » Sous couvert de patriotisme et de bravoure, le meurtre, qui dans toute autre circonstance paraîtrait une ignominie et qui incarne aux yeux, et de la loi, et de la religion, et des mœurs le crime suprême, devient sujet de lauriers. L'expression « les gens sérieux », aussi bien ironique que teinté de mépris, illustre bien le peu de crédit que Bardamu accorde aux hauts personnages et à leur raison d'état : ces derniers ne semblent pas être suffisants pour légitimer une tuerie de masse. De ce scepticisme naît une première incompréhension chez le personnage, qui n'arrive pas à saisir le pourquoi de la guerre, d'où sa difficulté à concevoir que la guerre puisse être autre chose qu'« *une immense, universelle moquerie.* » ou encore « *l'effet d'une formidable erreur* ». Deuxièmement, le narrateur trouve la guerre irrationnelle parce qu'il réfléchit en individu. Bardamu se retrouve face à des hommes, et non face à des ennemis. De cette manière, il considère les Allemands en tant qu'hommes allemands et pense : « *Lui, notre colonel, savait peut-être pourquoi ces deux gens-là*



tiraient, les Allemands aussi peut être qu'ils savaient, mais moi, vraiment, je savais pas. Aussi loin que je cherchais dans ma mémoire, je ne leur avais rien fait aux Allemands. » En tant qu'individu à part entière, Bardamu n'a aucun intérêt ni aucune raison de tuer des Allemands, au contraire de l'Etat Français. Mais la guerre, qui répond à des impératifs étatiques, est une négation de l'individu. Elle transforme les groupes d'individus en masses et les humains en « *soldats inconnus* ». Les militaires se transforment en chair à canon, ils exercent le « *métier d'être tué* ». Une deshumanisation qui se retrouve notamment dans la langue : « *Toutes ces viandes saignaient énormément ensemble.* » mais également dans le cynisme qu'emploie Bardamu à leur égard « *ce militaire hostile par principe, venu expressément pour m'assassiner de l'autre bout de l'Europe ? ...* » Les soldats sont réduits à leur tâche, une fonction qu'ils ne remettent jamais en question et dont ils suivent les lois aveuglément, ce qui crée une impression générale d'absurdité.



Couverture de la première édition, Wikipédia



Manuscrit original de *Voyage au bout de la nuit*

Cette dernière est renforcée par le style employé par l'auteur. Prenons pour exemple la description que fait Bardamu du cadavre d'un soldat : « *Mais le cavalier n'avait plus sa tête, rien qu'une ouverture au-dessus du cou, avec du sang dedans qui mijotait en glouglous comme de la confiture dans la marmite.* » Nous assistons véritablement à un processus de « *déglorification* » du corps mutilé du cavalier, victime de son héroïsme. La comparaison avec des événements médiocres du quotidien, qui ne répondent pas aux codes du lyrisme -le glouglou de la marmite, achève d'ôter à ce pauvre hussard la gloire et la beauté qu'il aurait pu trouver dans une mort de martyr ; son sacrifice semble vain, inutile et la guerre, par là même, semble entièrement discréditée.

Nous voyons donc comment l'auteur sollicite l'ironie et le cynisme afin de peindre au lecteur une guerre absurde et dérisoire. Dans le prochain volet, nous nous pencherons sur la forme tragique que revêt la guerre.

Sophie Combaret-Lopez



Souvenir

Vois les arbres fleurir à nouveau dans mon ventre tandis que l'Amour tombe sur mes paupières engourdies.
Le silence a couvert le bruit des voitures, sur les terrasses des cafés ils commandent l'ennui dans des petites tasses.
Si je m'assois là, si je reste,
cesserai-je de rêver ?
Rien ne s'accomplit dans l'entre-deux-mondes. Leur existence s'étirole de leur position immobile, rêveuse.
Ils semblent morts.
Tous attendent las, la venue de la nuit qui apporterait sur le reflet d'argent lisse, leurs aimés disparus.
Les fantômes de la ville les prennent à la gorge. Je sens leur souffle se tendre, s'estomper. Tu es de ceux qui ne respirent pas, alors tu n'as rien à perdre, pas même ton nom.
Mais regarde-nous
Aurais-je crié si les hirondelles ne s'étaient pas mises à chanter hautes dans le ciel ?
L'indifférence nous colle à la peau, les bâtiments versent leur teinte grise et morne dans le ciel d'été. Tu dépéris et emportes avec toi tous nos souvenirs.
Je devrais, je devais, on se l'était promis silencieusement, j'aurais dû pouvoir décider de cette existence qui n'est pas la mienne.
Si je m'asseyais là aux terrasses des cafés, tes yeux, le Soleil et son reflet sur les vitres brunes éblouissant ma vision, mais je ne veux pas mourir au bord de cette éternité comme l'écume des vagues qui s'échouent pitoyablement.
Je m'effondrerais probablement ainsi que le font les étoiles à l'Aube quand elles s'affaissent derrière la voûte céleste,
si je reste
- mes globes tomberont de leurs orbites, dans la terre
et quand fleurira le bleu de tes iris, je mourrai une seconde fois
à la chute de nos vers.

Mathilde Forest



Dessin par Garance Basquin



Le SNU, vous connaissez ?

Du 20 juin au 2 juillet 2021, nous avons participé au séjour de cohésion du SNU, le Service National Universel. Il s'agit d'un programme de trois ans dont deux ans d'engagement obligatoire. Découvrez l'objectif du SNU et nos retours d'expérience.

L'objectif du SNU

Le SNU est un programme se déroulant sur plusieurs années dédiées aux jeunes adolescents entre 15 et 17 ans. Une première phase de deux semaines, le séjour de cohésion, a pour objectif de transmettre aux jeunes les valeurs de la France et de la République et de développer un esprit de cohésion entre des adolescents venant de différentes classes sociales et de différentes régions. La deuxième phase est constituée de missions d'intérêt général auprès d'associations. Cette étape de l'engagement est obligatoire et dure 84 heures réparties sur une année. Les associations sont choisies parmi neuf thèmes : défense et mémoire, sécurité, solidarité, santé, éducation, culture, sport, environnement et développement ainsi que citoyenneté. Ces missions développent la culture de l'engagement et renforcent l'autonomie des jeunes. Enfin, une dernière mission facultative se déroule lors de la troisième année : l'objectif est de créer une société fraternelle et d'entraide.

Pourquoi avons-nous voulu y participer ?

« J'ai souhaité participer au Service National Universel pour découvrir le cadre militaire mais surtout pour renforcer mes connaissances sur mon pays et sur ses valeurs. En me renseignant, j'ai appris que de nombreuses rencontres seraient organisées durant le séjour de cohésion, notamment avec des gendarmes, policiers, militaires, pompiers ou associations. Ainsi, j'espérais également découvrir de nouveaux corps de métiers. Je savais, grâce aux témoignages publiés de 2019, que le sport était un des éléments principaux du séjour, cela développe l'esprit collectif et j'attendais beaucoup du séjour. » Inès Aslangul

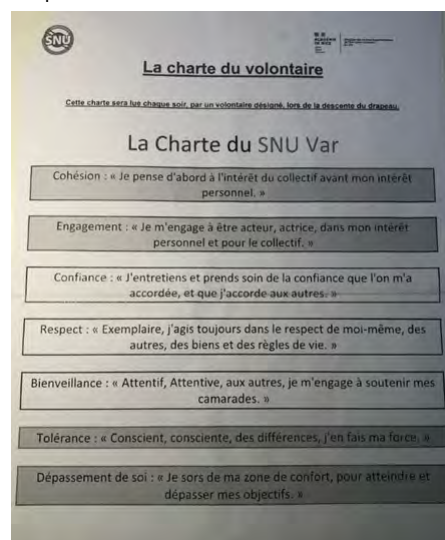
« J'ai décidé de participer au SNU pour plusieurs raisons. La première était de découvrir plus en profondeur les valeurs de la France, ma nation, de m'en sentir plus proche durant ce séjour et de me rendre utile pour elle lorsque je ferai mes missions d'intérêt général. J'avais aussi pour objectif de vaincre ma timidité

en partant deux semaines, seule, sans aucune connaissance avec moi dans un endroit inconnu parmi des dizaines d'autres jeunes dans la même situation que moi. Me retrouver face à moi-même et parvenir à créer des liens avec des personnes que je n'aurai sûrement jamais rencontrées m'a, à la fois, effrayée et énormément motivée. Enfin, les découvertes culturelles et les activités proposées m'intéressaient beaucoup et je voulais aussi, tout simplement, vivre de nouvelles expériences tout en développant mon autonomie et mon engagement. » Marion Giraud

Le déroulement et les activités du séjour de cohésion

« Le séjour de cohésion a commencé le 20 juin 2021. Avant cette date, nous avons tous reçu notre point de rassemblement pour le départ ainsi que notre lieu de séjour. Pour ma part, je devais me rendre à Créteil et partir à Châtenay Malabry dans un centre sportif : la CREPS. C'est donc à Créteil que j'ai fait la connaissance de mon capitaine pour le séjour. En effet, un ordre hiérarchique avait été défini : le directeur de centre, son adjointe, deux militaires, les capitaines, les tuteurs et les engagés. Nous étions répartis en « maisonnées » non mixtes dirigées par

un tuteur. Deux maisonnées réunies, l'une de filles, l'autre de garçons, étaient administrées par le capitaine et le groupe entier était régi par le directeur du centre et son adjointe. Nous sommes partis et avons rejoint



Charte du volontaire, Marion Giraud



la CREPS. Nous avons été réunis au cœur du centre sportif : le club house, afin de récupérer nos uniformes pour le séjour. Nous avons ainsi deux pantalons, une ceinture, deux T-shirt, deux polos, une casquette, un short de sport, une chasuble de sport, un ciré et un sac, le tout décoré de l'enseigne du SNU. Une fois les uniformes essayés et attribués, nous avons tous consulté la référente sanitaire : médicaments, ordonnances, allergies, nous lui avons tout signalé. Cela étant fait, nos chambres nous ont été attribuées et nous avons rejoint les tuteurs, capitaines ainsi que le directeur du centre et son adjointe dans une vaste salle : le directeur du centre nous a alors rappelé les règles et les objectifs du séjour. Après le dîner, nous avons assisté au premier « conseil de maisonnée ». Chaque maisonnée se réunissait chaque soir afin de définir le programme du lendemain et de faire un point sur la journée passée. Pour le premier conseil, nous avons appris la position de repos et celle dite de « garde à vous » ainsi qu'à nous ranger. Les plus grands se placent devant et les plus petits derrière et sur chaque ligne, l'ordre reste le même : du plus grand au plus petit. Chaque journée se déroulait ainsi : nous nous levions à 6h30 du matin et avions une demi-heure pour nous préparer. De 7h à 7h30, nous faisons une séance de sport, le réveil musculaire. Le petit déjeuner, très attendu, suivait cette séance et nous partions ensuite nous mettre en uniforme pour la levée de drapeau. En effet, chaque matin, nous assistions à la levée des couleurs. Il s'agit d'une cérémonie officielle durant laquelle tous les engagés se rangent face au drapeau en chantant la Marseillaise durant son ascension. Après cette cérémonie, les activités sportives ou les interventions commençaient. Ainsi, chaque jour, nous pratiquions un sport choisi par les tuteurs pour les Olympiades organisées : un jeu qui a débuté le premier jour et s'est terminé le dernier avant le classement des maisonnées. Nous avons souvent une heure de pause avant le déjeuner et des interventions ou des activités manuelles la suivaient. En fin de journée, nous faisons de nouveau un jeu ou un sport comme une course d'orientation, par exemple. Avant le dîner, nous avions nos téléphones durant 45 minutes, temps durant lequel nous devions aussi nous préparer pour le soir (douches par exemple) et, après le dîner, nous avions donc le conseil de maisonnée. » Inès Aslangul

« Pour moi, comme pour tous les autres volontaires de l'année 2021, le séjour de cohésion a commencé le 20 juin et s'est terminé le 2 juillet. Pour ma part, je considère que j'ai eu la grande chance d'être envoyée dans le Var (83), plus précisément à Hyères dans le lycée professionnel Golf-Hôtel. En plus général, sur la côte d'Azur, pas très loin de Toulon. Sur environ cent quarante jeunes entre 15 et 17 ans, une soixantaine venait de la région parisienne, le reste arrivait en majorité de Nice, Marseille et même du Var. Après six heures de train (de Gare de Lyon jusqu'à Toulon) et une petite demi-heure de car, nous sommes arrivés à destination. Pendant près de deux semaines, nous avons vécu dans un immense internat avec des douches et toilettes communes pour chaque étage (non-mixtes) et des chambres à partager à trois. On nous a confié l'uniforme du SNU, ainsi que la tenue de sport, une casquette, une chasuble, un sac à dos et une gourde. Sur

ce point, j'aurai bien quelque chose à redire, puisque pour ma part, nous n'avons eu qu'un exemplaire de chaque (donc difficile de faire les lessives et de tout faire sécher pour le lendemain malgré le beau temps que nous avions), parfois dans la mauvaise taille (mon short de sport était dans une taille L alors que j'aurai plutôt dû avoir une taille S voire XS) et le pantalon de l'uniforme n'était pas

vraiment adapté à toutes les morphologies ni les tailles (je suis petite et j'étais obligée de faire d'immenses ourlets pour que mes pieds sortent du pantalon). Mais malgré ces petits bémols, nous nous sommes très rapidement adaptés et avons trouvé des moyens pour remédier à ces problèmes. Le soir du premier jour, nous avons été répartis en maisonnées non-mixtes d'une dizaine de filles ou garçons dirigées par des tuteurs ou tutrices. Nous avons ensuite été guidés sur la place où chaque matin et soir nous allions assister à la levée et la baissée des couleurs. A chaque fois, nous allions devoir chanter la marseillaise en même temps que le drapeau s'élevait ou descendait (deux volontaires s'en chargeaient), les bras le long du corps, nos casquettes ôtées de nos têtes et en uniforme, puis un troisième volontaire allait lire la charte de notre camp (j'ai eu la chance de le faire un soir). Plusieurs fois, le préfet du Var est venu assister à l'événement et des journalistes ont même tourné un reportage sur notre camp.



Certificat du SNU, Marion Giraud



Les deux semaines ont été très éprouvantes, épuisantes puisque nous nous levions à 6h30 pour avoir une demi-heure d'échauffement musculaire à 6h45, puis douche et petit déjeuner. Nous enchaînions, après la cérémonie de levée des couleurs à 8h30 pour quatre heures d'activités, un déjeuner en deux heures, puis à nouveau quatre heures d'activités. De 18h à 19h nous procédions au conseil des maisonnées ou compagnies (tout dépendait de si nous avions fait les activités par compagnie ou maisonnée, pour ma part, ma compagnie était très soudée et nous essayions de tout faire ensemble), de 19h à 20h30 nous devions nous doucher, dîner et avions le droit d'utiliser nos téléphones à l'extérieur des bâtiments, à 20h30 nous assistions à la cérémonie de baissée des couleurs et enfin, nous avions un peu de temps libre dans les couloirs de notre étage (pas les autres) avant le couvre-feu à 22h où nous devions nous trouver dans les chambres obligatoirement. Nos journées, très denses et rythmées peuvent paraître strictes et peu agréables, mais j'ai bien aimé cette rigueur et j'ai trouvé tout de même l'occasion de m'amuser et de profiter car ma compagnie était en permanence dans une bonne ambiance. » Marion Giraud

Notre avis

« Je dois avouer que je m'attendais à un cadre bien plus militaire que ce que j'ai vécu. Certes les activités ont été intéressantes mais j'aurais apprécié qu'il y en ait davantage en relation avec la Nation. Là où les annonces gouvernementales annonçaient des activités sportives et théoriques exclusivement en rapport avec les valeurs de la République française, nous avons fait du handball ou de la peinture qui, selon moi, ne nous apportent pas ces valeurs. Certains diront qu'elles permettaient la « cohésion » mais je pense que d'autres activités instructives ou sportives (militaires) le permettaient aussi. En somme, l'objectif était de plaire aux jeunes, comme si ce programme n'était qu'un moyen de séduction pour la nouvelle génération. En réalisant des activités que les jeunes apprécient et qu'ils pourraient faire d'eux-mêmes entre amis ou dans des colonies de vacances, on ne nous aide pas à grandir, à murir et cela ne nous élève pas. Or, selon moi, redonner aux jeunes les valeurs de la République et de la France leur permet d'adopter une conscience nationale. En somme, j'ai été quelque peu déçue par le séjour mais je pense qu'il plaira à plus d'un d'entre nous. En revanche, j'ai hâte d'effectuer les missions d'intérêt général ! » Inès Aslangul



Remise de certificat, Marion Giraud

« Je m'attendais aussi à un cadre plus militaire et en lien avec les valeurs de la France, mais nous avons tout de même dû porter l'uniforme à chaque levée et baissée des couleurs (nous avons la tenue du SNU perpétuellement sur nous, nous n'étions jamais en tenues civiles) enchantant la Marseillaise, assisté à la journée d'appel sur la défense et la citoyenneté, fait un débat de 2h sur la laïcité, rencontré un légionnaire et des militaires de différents grades... Le reste de nos activités étaient sportives et/ou culturelles : nous avons découvert le raqball (nouveau sport très récent), fait de la pétanque, des courses d'orientations, des escape-games ou encore des tests d'aptitudes physiques, mais aussi visité un mémorial sur le débarquement en Provence, fait des activités en lien avec l'alimentation, les femmes dans le sport, nous avons visité Porquerolles ou encore participé à une randonnée palmée. Toutes ces activités ont été une grande découverte pour la plupart d'entre nous, j'ai pu m'échapper de mon quotidien quelques jours tout en profitant et découvrant une région de la France que je ne connaissais pas, j'ai rencontré des personnes que je n'aurais sans doute jamais rencontrées si je n'étais pas partie. Pour moi, ce SNU, même s'il ne ressemble pas à ce à quoi je m'étais imaginé est une réussite, j'attends de faire mes missions d'intérêt général pour le valider complètement. » Marion Giraud

Inès Aslangul et Marion Giraud

La Plume recrute !

Vous souhaitez partager votre passion, votre intérêt, vos idées ? Vous avez une envie de développer vos sens littéraires ? N'hésitez alors plus !

La Plume d'Albert est un journal ouvert à tous, qui saura vous accueillir, vous donner une place, et partager votre enthousiasme. Vous ne souhaitez pas vous engager par soucis de temps, de charge de travail, ou tout simplement d'inspiration ?

L'entrée à *La Plume* n'est en aucun cas un engagement à plein temps !

Vous êtes tous, autant que vous êtes, invités à écrire ce qui vous inspire, même s'il ne s'agit que d'une unique participation.

Alors, n'attendez plus, écrivez nous dès maintenant, ou parlez à Mme Lebon, qui partagera votre volonté à l'équipe !

Nous écrire

✉ Sur néo : laplume.dalbert

📷 @plume_d.albert

L'équipe

Rédactrices en chef : Marion G. et Inès A.

Rubrique Lycée : Jeanne Marie B.

Rubrique Orientation : Inès A., William F. et Marius B.

Rubrique Culture : Marie B.G., Inès A. et Marion G.

Rubrique Musique : Ambre D.F., Cléo M.T. et William F.

Rubrique Littérature : Mathilde F. et Sophie C.L.

Rubrique Point de vue : Inès A. et Marion G.

Rubrique Politique : Garance B., Camille M. et Gabin A.S.

Rubrique Société : Gabin A.S.

Maquettistes : Eléonore B.G. et Nour K.

Illustratrices : Inès A., Marion G., Sophie C.L., Garance B. et Mme Lebon

Remerciements particuliers à Mme Lebon

Directrice de publication : Mme Drouet

